



PROJET D'AIDE A LA SCOLARISATION D'ENFANTS DEFAVORISES

2012

RAPPORT FINAL

Dans le cadre de son volet « Lutte contre la pauvreté » et avec l'appui de bailleurs privés allemands, l'ONG Jeunes Actifs pour le Développement (JADE) a décidé de mettre en place, en mai 2009, un projet d'aide à la scolarisation d'enfants défavorisés au niveau du primaire, dans les villages : Vatomandry, Ambodisaina et Ambodimanga. Dans un premier lieu, le projet a été concrétisé et achevé durant les mois de septembre et octobre 2009 (correspondants alors à la période de la rentrée scolaire). La deuxième édition de ce projet s'était déroulée pendant la même période en 2010, la troisième en 2011 (durant cette année-ci, Vatomandry a dû céder sa place au village de Tsarasambo) et la quatrième en 2012. Ce rapport a pour mission de résumer les réalités de la mise en œuvre du projet sur le terrain, et de rendre compte des résultats obtenus, des résultats attendus ainsi que des remarques ou critiques divers qui devraient nous permettre d'améliorer nos futurs actions ou projets.

Contexte :

L'analphabétisme à Madagascar est un problème qui perdure. Les actions et les projets entrepris pour remédier à ce problème sont nombreux : si à l'échelle du pays les chiffres indiquent une amélioration de la situation, le problème reste malgré tout entier dans les cas particuliers. Le phénomène, qui est plus important en milieu rural, peut s'expliquer par un cercle vicieux. En effet : la pauvreté des parents les empêche d'envoyer leurs enfants à l'école, soit par manque de moyens financiers, soit tout simplement pour qu'ils les aident au travail quotidien et contribuer à nourrir la famille. De cette manière, la pauvreté se transmet et ne faiblit pas dans un pays qui s'ouvre au monde, et où l'ignorance est un handicap majeur dans tous les domaines. S'il faut donc attaquer ce cercle vicieux, les jeunes de l'ONG Jade sont convaincus que l'effort doit être fait au niveau de l'aide à la scolarisation des enfants, surtout en milieu rural. D'énormes efforts ont été et sont faits dans ce domaine un peu partout à Madagascar, mais aucune contribution, même aussi infime que l'action que nous avons entreprise, n'est de trop devant l'ampleur de la tâche.

Objectifs du projet :

1. Aider des familles en milieu rural à financer la scolarisation de leurs enfants, lorsque le problème réel est le manque de moyen financier, et à condition que les enfants soient disposés à se rendre régulièrement à l'école ;

2. Encourager les enfants à persévérer dans les études : les jeunes de l'ONG font figure de modèles à suivre, de par leur parcours, et les enfants peuvent espérer continuer à bénéficier du projet selon un système de mérite et d'excellence convenu avec leurs parents et eux.



Photo n°1 :

*Durant le triage des
fournitures scolaires à
Tamatave*

Choix des villages et des EPP¹ bénéficiaires :

Nous avons choisi les villages, d'abord selon un critère subjectif : 3 membres de JADE sont originaires de ces villages. De cette façon, nous nous sommes assurés d'un minimum de connaissance préalable de la population locale (leurs us et coutumes, etc.), facilitant le contact avec elle et les autorités sur place, l'identification des enfants bénéficiaires, l'évaluation des coûts de mise en œuvre du projet (moyens et frais de transport, logement, etc.) pour une optimisation du temps de réalisation du projet.

Ensuite, un autre critère de choix plus objectif est celui de la dispersion géographique du projet. Vatomandry (mais c'est également le cas de Tsarsambo, lieu d'intervention en 2011 et 2012) se trouve au sud de l'ancienne province de Tamatave, Ambodisaina se trouve à Tamatave II (suburbaine donc au centre même de l'ex-province) et Ambodimanga II au Nord de l'ex-province de Tamatave. Ainsi, nous touchons des populations différentes régionalement, ayant cependant en commun la ruralité de leur mode de vie.

Principe d'intervention de l'ONG :

Le projet s'est déroulé en 4 temps pour chacun des villages-cibles, dont les premiers deux ont été majoritairement réalisés en 2009 :

¹ Ecole Primaire Publique, établissement scolaire de niveau primaire comprenant 5 niveaux/années d'étude correspondant dans le système français aux niveaux : CP1, CP2, CE, CM1, CM2.

Dans un premier temps, une enquête préliminaire a été effectuée :

- auprès des personnes ressources de chaque village (le maire, le directeur de l'Ecole Primaire Publique et le corps enseignant), afin d'exposer le projet et discuter de sa faisabilité, de la meilleure démarche à adopter compte tenu des pratiques locales, mais aussi de recenser les données socio-économiques et démographiques nécessaires et éventuellement d'établir d'autres besoins existants relatifs à la scolarisation des enfants ;
- auprès des ménages du village comprenant des enfants non scolarisés mais en âge de l'être ou ceux ayant des difficultés financières à supporter la scolarisation d'enfants déjà à l'école (à repérer sur indication des personnes ressources). Le but était de déterminer les raisons invoqués pour ces choix et leur opinion par rapport au projet.

Au bout de cette étape devait ressortir une liste des éventuels bénéficiaires et le choix définitif s'est fait en concertation avec le Maire et de Directeur de l'E.P.P. selon les critères suivants : situation familiale (moyen de subsistance, nombre d'enfants, sentiment des parents vis-à-vis de la scolarisation de leur enfant), âge (les enfants ayant l'âge prévu pour leur niveau seront prioritaires), enthousiasme de l'enfant pour les études, et avis motivé des personnes-ressource. Le Directeur de l'EPP a déterminé la date à laquelle les membres de l'ONG Jade se sont rendus dans le village pour concrétiser le projet.

La troisième étape est celle de la mise en œuvre qui se traduit annuellement par le paiement officiel de la cotisation des frais de scolarité et des fournitures (cahiers, stylos, cartables, etc.) pour l'année scolaire en question, des élèves sélectionnés. Il est à noter que limitée par le financement accordé par les bailleurs, l'aide n'a pu être accordée qu'à 11 enfants par village. Chaque parent s'est engagé par écrit à mettre les fournitures uniquement à la disposition de la scolarité de l'enfant désigné et à se plier aux exigences de suivi *a posteriori* fait par l'ONG Jade. Le montant des frais de scolarité annuels de l'ensemble des enfants boursiers a été remis à chaque Directeur d'EPP, qui a accusé réception de la somme et s'est engagé par écrit à l'affecter à cet usage.

Dans un quatrième et dernier temps, un suivi-évaluation sera effectué auprès des boursiers et de leurs instituteurs au moyen d'enquêtes, pour suivre l'évolution des enfants au sein de l'école : leur assiduité et le niveau de réussite (notes). A cet effet, les Directeurs des EPP ses sont engagés à nous fournir une copie des relevés de notes trimestriels de chaque élève boursier, afin que nous puissions avoir un aperçu de leurs efforts (croissance continue de la moyenne).

I. AMBODIMANGA II : le 06 octobre 2012

2 membres de l'ONG JADE, accompagnés par deux collaborateurs externes, se sont déplacés pour l'occasion, par transport terrestre (en taxi-brousse, puis, en voiture particulière). Présence des représentants de l'EPP concernée, du représentant FRAM² du village, des parents des élèves boursiers et des élèves eux-mêmes, à la séance de distribution qui s'est déroulée dans une salle de classe de l'EPP Ambodimanga II. L'absence du directeur de l'école était d'ailleurs due à une formation ce jour-là en dehors du village, à laquelle il avait assisté.



Photo n°2 :

*Devant l'EPP
Ambodimanga II*

Contexte géographique et socio-économique de Vatomandry:

Le *fokontany* d'Ambodimanga II se situe à 10 km à l'ouest de la ville de Fénérive-Est (sur la côte Est de Madagascar), dans une région reculée et très difficile d'accès. En effet, sans être enclavée, le *fokontany* n'est desservi que par une unique route secondaire en mauvais état. Pour s'y rendre, il faut un 4x4 (voiture tout-terrain) ou marcher à pied ! Les 1316 habitants du *fokontany* (2012) vivent essentiellement de la culture vivrière tels que le riz, le manioc, les bananes *etc.* Environ 95% des enfants sont scolarisés, et moins de 90% des filles le sont, ce qui est exceptionnel compte tenu du contexte (2009). Il n'existe qu'une seule EPP et un seul CEG³ à Ambodimanga II, tous les deux concentrés au village ce qui évite aux enfants de parcourir de longues distances à pied pour se rendre à l'école.

² L'association des parents des élèves.

³ Collège d'Enseignement Général.



Photo n°3 :

*Les élèves boursiers,
quelques parents, et le
Directeur de l'EPP
Ambodimanga II*

Situation (économique et sociale) de parents des boursiers, situation (scolaire) des enfants choisis:

73% (8 sur 11) des parents des boursiers présents sont cultivateurs et 27% (03 sur 11) exercent le métier de ménager. En général, les revenus familiaux varient beaucoup. Tandis que les parents ménagers gagnent moyennement 42.000 Ar, les revenus des parents cultivateurs peuvent grimper jusqu'à 190.000 Ar mais aussi descendre à moins de 20.000 Ar mensuellement. En total, cela nous amène à une moyenne d'environ 49.000 Ar par mois et par ménage.

Tous les parents affirment que leur enfant a démontré une bonne motivation pour les études jusqu'ici, et ils déclarent aussi qu'il a eu de bonnes notes lors du dernier examen de l'année scolaire précédente, ce que nous n'avons pas pu vérifier dans tous les cas faute de ne pas avoir reçu la totalité des relevés de notes à l'avance. Cependant, la seule candidate aux épreuves du CEPE à réussi son entrée au Collège d'Enseignement Général et il n'y a eu qu'un seul redoublant parmi les dix élèves de l'année dernière. Le nombre d'enfants par ménage parmi lesquels nos boursiers ont été choisis est de 2,9, dont 84% (soit 2,45 enfants par ménage) sont déjà scolarisés.

Photo n°4 :

Distribution des kits scolaires



Photo n°5 :

Remplissage des papiers



Photo n°6 :
Paiement des frais scolaires annuels



II. AMBODISAINA : le 13 octobre 2012

2 membres de l'ONG JADE, accompagnés par une collaboratrice externe, se sont déplacés pour l'occasion, par transport terrestre (en taxi). Présence de la Directrice de l'EPP concernée, d'un représentant du FRAM, des parents des élèves boursiers et des élèves eux-mêmes à la séance de remise des fournitures et de paiement des frais de scolarité annuels, qui s'est déroulée dans une salle de classe de l'EPP Ambodisaina.



Photo n°7 :
L'EPP Ambodisaina
(2010)

Contexte géographique et socio-économique d'Ambodisaina :

Le *fokontany* d'Ambodisaina se trouve dans la zone suburbaine de Toamasina II, c'est-à-dire à moins de 5 km de la ville de Tamatave, à proximité de la RN2. La commune compte 3285 habitants (2009), qui vivent principalement grâce à l'agriculture et à la fabrication et la vente de charbon et à celle de *ravim-pontsy* (toit traditionnel). Un habitant d'Ambodisaina gagne moyennement 50.000 Ariary par mois.

Cette commune rurale arbitre 3 écoles publiques (2 EPP et 1 lycée) et 2 écoles privées. Le taux de scolarisation des enfants de la commune est de 60% avec également 60% comme taux de scolarisation pour les filles (2009). Au cours de nos discussions avec la Directrice de l'EPP concernée, il apparaît que les enfants et les professeurs doivent faire jusqu'à 6 km à pied pour venir à l'école, chaque jour. En plus de l'isolation de l'EPP, l'autre problème important est le manque d'infrastructures scolaires, en particulier l'insuffisance de salles de classes.



Photo n°8 :

*Préparation de la cérémonie
de distribution des kits
scolaires*

Situation (économique et sociale) de parents des boursiers, situation (scolaire) des enfants choisis:

Tous les parents des élèves bénéficiaires affirment d'avoir des difficultés financières à assurer la scolarisation de leurs enfants, certains d'entre eux se trouvent dans des situations particulièrement graves, tel que le divorce, laissant la mère seule en charge de l'enfant. La tranche des revenus perçus mensuellement varie comme suit : les parents cultivateurs déclarent de gagner à peu près 40.000 Ariary mensuellement, tandis d'autres tels une vendeuse de *Betsabetsa* (rhume artisanal) affirment gagner jusqu'à 80.000 Ariary par mois. Moyennement les parents gagnent une somme de 64.000 Ar.

Parmi les élèves à Ambodisaina, quatre sur quatre candidates à l'examen de CEPE ont réussi. Un seul élève sur dix a redoublé, ce qui mène systématiquement à l'exclusion du système boursier. Ajouté à cela, le nombre d'enfants à la charge des parents de chaque boursier est de 3,9 enfants en moyenne, dont 73% (soit 2,8 enfants par ménage) sont déjà scolarisés.

Photo n°9 : Remise de cadeaux de promotion



Photo n°10 : Remise de fournitures scolaires



*Photo n°11 :
Remplissage des documents concernant la
scolarisation*



*Photo n°12 :
Petite collation pour tous*



III. TSARASAMBO : le 13 octobre 2012

3 membres de l'ONG JADE, accompagnés d'un collaborateur externe, se sont déplacés pour l'occasion, par transport terrestre (en voiture particulière). Présence de l'une des deux directrices de l'EPP Tsarasambo et de l'EPP Ampaho (situées dans la même commune rurale), des parents des élèves boursiers et des élèves eux-mêmes à la séance de remise des fournitures et de paiement des frais de scolarité annuels, qui s'est déroulée dans une salle de classe de l'EPP concernée.



Photo n°13 :

*À l'entrée de l'EPP
Tsarasambo (2011)*

Contexte géographique et socio-économique de Tsarasambo :

La commune rurale de Tsarasambo se situe à 12 kilomètre au sud de Vatovavy, c'est-à-dire au sud de l'ancienne province de Toamasina, sur la côte Est de Madagascar. Le nombre d'habitants du *fokotany* a récemment été recensé à 1982. Les revenus mensuels sont estimés à environ 30.000 Ar par habitant (2011). Les activités économiques principales sont la pêche et l'agriculture.

La commune rurale de Tsarasambo arbitre 2 écoles dont un EPP située au *fokotany* de Tsarasambo et une autre dans le *fokotany* d'Ampaho. Le taux de scolarisation pour cette commune rurale de l'année scolaire 2012-13 nous a été indiqué à 41%, celui de filles en particulier à 31%.



Photo n°14 :

*Préparation des kits
scolaires*

Situation (économique et sociale) de parents des boursiers, situation (scolaire) des enfants choisis:

100% (18 sur 18) des parents de nos boursiers sont des cultivateurs. En général, dans ce milieu les revenus familiaux ne varient pas beaucoup. Tandis que certains parents

cultivateurs gagnent moyennement à peu près 10.000 Ar, d'autres arrivent en gagnant jusqu'à 20.000 Ar. En moyenne, les dix parties parentales reçoivent mensuellement une somme de 13.000 Ar. Par conséquent, les parents avouent d'avoir des difficultés financières vis-à-vis du paiement des frais de scolarité.

Tous les parents affirment que leur enfant a démontré une bonne motivation pour les études jusqu'ici, et ils déclarent aussi qu'il a eu de bonnes notes lors du dernier examen de l'année scolaire précédente, ce que nous n'avons pas pu vérifier dans tous les cas faute de ne pas avoir reçu la totalité des relevés de notes à l'avance.

Parmi les dix élèves scolarisés au cours de la rentrée 2011-12, il n'y a qu'un seul qui n'a pas réussi son examen final. Par contre, nos deux candidats au CEPE ont été acceptés au niveau du CEG. Le nombre d'enfants par ménage parmi lesquels se trouvent nos élèves est de 4,5, dont 65% (soit 2,9 enfants) sont déjà scolarisés.

Photos n°15 et 16 : Remise des fournitures scolaires



Photos n°17 et 18 : Remplissage des papiers et petite collation



Résultats du projet :

Au total, 33 enfants scolarisés avec une répartition à peu près équitable au niveau des sexes (58% de filles, soit 19 sur 33, et 42% de garçons, soit 14 sur 33). L'âge moyen des boursiers est de 8 ans et dix mois (nous n'avons pu recueillir que les données de 24 enfants sur 33, à ce sujet). Le taux de réussite de nos élèves tous les niveaux confondus est de 90% (27 sur 30 ont atteint la classe supérieure). Par ailleurs, ce sont des enfants qui se trouvent, à des degrés divers, dans une situation de difficulté financière des parents due à plusieurs raisons :

- L'un des parents est décédé et l'autre assume seul la scolarité de l'enfant ;
- Les parents sont séparés et l'un des parents (souvent la mère) assume seul la scolarité de l'enfant ;
- L'un ou l'autre des parents est au chômage ;
- Les revenus des parents sont insuffisants compte tenu du nombre d'enfants à charge ;
- Les revenus des parents sont précaires car dépendants de la production agricole ou d'un emploi non permanent (femme de ménage, par exemple) ;
- Les parents peuvent avoir des moyens suffisants, mais l'enfant mérite d'être soutenu et encouragé compte tenu de ses bons résultats scolaires et sa détermination à étudier.

Concernant les résultats financiers du projet, nous avons pu scolariser tous les filles, 19 en nombre, ainsi que 8 sur 14 garçons avec le financement de l'Association SorOptimisten Pirna (430 Euros), et les autres garçons avec celui d'autres bailleurs privés allemands.

En total, nous avons dépensé 1406.865 Ariary (soit 7.034.324 FMG), ce qui équivaut la somme de 511,59 Euros (selon le cours moyen des mois octobre-septembre 2012, 1€ = 2.800 Ar), dont 294,55 Euros ont été dépensés pour les 19 filles et 217,04 Euros pour les 14 garçons en question.



Photo n°19 :

*Photo d'ensemble :
boursiers, parents,
autorités et
membres de Jade à
Ambodimanga II*



Photo n°20 :

*Photo d'ensemble à
Ambodisaina*



Photo n°21 :

*Photo d'ensemble à
Tsarasambo*

Perspectives :

D'une façon générale, les élèves bénéficiaires et leurs parents sont très heureux d'avoir reçu cette aide qu'ils affirment leur être précieuse. Tous les enfants ont promis de bien étudier cette année et les années à venir et les parents se sont engagés à les soutenir dans cette voie. Boursiers, parents, chefs d'établissement et autres autorités locales ont remercié les bailleurs allemands pour leur générosité et les jeunes de l'ONG Jade pour leur engagement. Ils espèrent que le projet continuera les prochaines années pour soutenir les efforts des enfants boursiers actuels dans leur parcours scolaire, mais aussi pour pouvoir toucher plus d'enfants pauvres, chose qui a été premièrement réalisée en 2012 en augmentant le nombre d'enfants boursiers à 11 par village.

Puis, nous sommes aussi dans l'obligation de rendre compte d'un autre point : l'offre de stage proposé par l'ONG JADE pour cette année dans le but de trouver un collaborateur externe (et éventuellement un étranger) qui voudrait soutenir ce projet, personnellement mais aussi financièrement, n'a pas porté ses fruits. Et bien qu'il ait eu quelques postulants (beaucoup inférieur en nombre par rapport à l'année 2011), aucun parmi eux n'entrait dans les critères du profil recherché et, par conséquent, nous n'avions pas eu de stagiaire. Comment évaluer cette situation ? Il est possible que la situation d'insécurité ici à Madagascar et notamment l'instabilité politique des dernières années ait contribué à la baisse des demandes de stage, mais le problème pouvait également se ranger du côté d'une exploitation insuffisante des médias de notre part.

Comme auparavant, certaines suggestions de projet ont été faites sur l'insuffisance des infrastructures scolaires : manque de matériel (bancs, tableaux noirs, etc.) et de salles de classe qui réduisent la qualité de l'enseignement. Ce sont là aussi des projets envisageables si JADE disposait des moyens nécessaires.